FILMAR en América Latina 28e édition Genève

DU 13 AU 22 NOVEMBRE 2026

Entretien croisé
Meret Ruggle x Vania Aillon
Propos recueillis par Ondine Perier le 13.10.2026

« Le cinéma indépendant, c'est une liberté qu'il faut défendre »

Vania Aillon, directrice de FILMAR en América Latina depuis dix ans, et Meret Ruggle, co-directrice de Trigon-Film et membre du jury du Prix Cine FILMAR 2026, partagent une même conviction : le cinéma indépendant est essentiel pour faire entendre des voix qui sortent du cadre. Face aux coupes budgétaires et à la pression commerciale, elles défendent avec passion un cinéma ouvert sur le monde, ses diversités et ses imaginaires.

Pourquoi est-il essentiel de défendre le cinéma indépendant latino-américain, et qu'apporte-t-il au public suisse ?

Meret Ruggle : Chez Trigon-Film, nous nous battons pour que des films du monde entier trouvent leur place sur les écrans suisses. Il ne s'agit pas seulement de diversité, mais aussi de représentation. Dans les classes de mes enfants, il y a des élèves libanais, égyptiens, argentins ou chiliens. Pourtant, ces réalités restent largement absentes des films qu'on leur propose. Il est essentiel que toutes ces histoires aient une chance d'exister sur grand écran. Les festivals comme FILMAR permettent au public de découvrir ces autres réalités, qui font aussi partie de la Suisse d'aujourd'hui.

Vania Aillon : Dans un monde de plus en plus polarisé, où tout semble devoir être noir ou blanc, le cinéma apporte plusieurs voix, des nuances et des couleurs. Il nous aide à comprendre la complexité du monde. Le cinéma latino-américain porte une langue, une littérature et des imaginaires qui méritent d'être entendus. Avec Meret, nous travaillons à des étapes différentes, de la programmation à la distribution, mais avec un objectif commun : rendre ces œuvres visibles. Tant que les grands festivals internationaux leur donnent une place, nous pouvons poursuivre ce travail de diffusion. Sans cela, face aux grandes plateformes et à leur puissance, ces films risquent de devenir invisibles. Chaque festival, chaque distributeur accomplit un travail de fond pour les faire rencontrer leur public.

Meret, comment accompagnez-vous les cinéastes au-delà de la diffusion de leurs films ?

Meret Ruggle : Nous suivons également certains parcours sur la durée, parfois depuis un premier film. Un des moments essentiels, c'est la rencontre avec le public. Nous faisons venir les cinéastes en Suisse, souvent en collaboration avec des festivals comme FILMAR. Le film suscite des émotions, mais les échanges permettent aussi aux cinéastes de recevoir les réactions des spectateurs. C'est un dialogue précieux. Pour les communautés latino-américaines de Suisse, ces rencontres ont aussi une dimension particulière. Voir un film dans sa langue, puis pouvoir échanger avec sa réalisatrice ou son réalisateur, crée une émotion forte. Pour certains spectateurs, entendre leur langue sur grand écran est une expérience rare. Ces moments montrent à quel point le cinéma peut créer du lien et donner le sentiment d'être représenté.

Vania, quel lien entretenez-vous avec Trigon-Film ?

Vania Aillon : Je connais le cinéma latino-américain grâce à Trigon-Film. Adolescente, j'allais voir ces films avec ma mère. J'ai découvert ainsi des œuvres de Fernando Solanas ou de Patricio Guzmán. Pour moi, Trigon représente une véritable famille cinématographique, construite au fil des rencontres et

des découvertes. C'est une histoire qui se transmet, et je suis heureuse que Meret poursuive cet héritage en y apportant sa propre sensibilité. FILMAR et Trigon ont en commun de miser sur les films et les cinéastes, parfois sans savoir si le pari sera gagné. Un premier film peut provoquer un coup de cœur et donner envie de construire une relation durable. Au-delà des négociations, il y a un partage, une confiance et une volonté de faire exister une œuvre auprès du public.

Les coupes budgétaires menacent-elles votre capacité à défendre ce cinéma ?

Meret Ruggle : Les coupes sont graves et auront un impact important sur notre travail. La crise touche de nombreuses cinématographies, notamment en Argentine, où la production manque de soutien. En Suisse, la diminution des aides nous oblige également à chercher de nouvelles sources de financement, auprès de fondations et de partenaires privés. Nous devrons peut-être réduire le nombre de films distribués ou privilégier des œuvres susceptibles d'attirer un public plus large. Mais ce n'est pas la vocation de Trigon-Film. Notre singularité consiste précisément à défendre des cinématographies et des films que d'autres ne proposent pas. Je suis déterminée à poursuivre ce travail. Les collaborations avec des festivals comme FILMAR nous encouragent, car nous savons que nous défendons les mêmes valeurs.

Vania Aillon : Les financements permettent aussi de prendre des risques. Quand ils diminuent, la liberté de programmer et de soutenir des œuvres audacieuses se réduit. Pour compenser, il faut chercher des recettes, attirer davantage de public et faire des choix plus commerciaux. Cela signifie moins de diversité et moins de découvertes. Lorsque le cinéma argentin, riche d'une longue histoire, est fragilisé, ce sont des récits singuliers qui risquent de disparaître. Nous perdons alors bien plus que des films : nous perdons des occasions de former le regard des spectateurs et de leur faire découvrir d'autres manières de raconter le monde. Cette situation est douloureuse, mais nous n'avons pas dit notre dernier mot.

Enfin, Meret, que représente votre participation au jury du nouveau Prix Ciné FILMAR ?

Meret Ruggle : Je suis très heureuse que FILMAR ait le courage de créer ce prix dans un contexte aussi difficile. C'est un signal positif, qui met en lumière le cinéma latino-américain au moment où l'on parle surtout de crise, de streaming et de menaces sur les salles. Or le cinéma reste nécessaire et vivant. Je suis honorée de faire partie du jury aux côtés de Celia Larré, de la RTS, et de Delphine Jeanneret, de la HEAD-Genève. J'ai déjà découvert certains des six films sélectionnés et je suis impatiente de voir les autres. Prendre le temps de regarder les œuvres, d'en discuter et de confronter nos regards est l'un des plus beaux aspects de notre métier.

Les six films en lice pour le Prix Ciné FILMAR 2026 :

- *Ceniza en la boca* (2026), de Diego Luna
- *Guerra de verano* (2026), d'Alicia Scherson
- *Narciso* (2026), de Marcelo Martinessi
- *Seis meses en el edificio rosa con azul* (2026), de Bruno Santamaría Razo
- *Si no ardemos, cómo iluminar la noche* (2025), de Kim Torres
- *Siempre soy tu animal materno* (2026), de Valentina Maurel

Contact Presse

Ondine Perier | +41 (0)79 893 35 24 | presse@filmar.ch | filmar.ch